

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Vendredi 30 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Val Richer, Vendredi 30 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Affaire d'Orient](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1853-09-30

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3606, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 30 sept. 1853

Au point où en sont venues les choses, il n'y a plus de marge, ni de choix pour la conduite, à tenir ; il faut faire aujourd'hui ce qu'on eût dû faire au moment où l'on a rédigé à Vienne la note de transaction, insister péremptoirement auprès du sultan

pour qu'il accepte de la main de Puissances amies, ce que votre Empereur a eu le bon esprit d'accepter, sans débat, de la main de Puissances méfiantes et jalouses. Et quels dangers réels la retraite, ainsi imposée au sultan l'expose-t-elle chez lui, et que peut-on faire pour la couvrir ? Je ne connais pas assez l'état des faits à Constantinople, ni le détail des négociations à Vienne pour avoir, à cet égard, des idées précises et pratiques. On a fait entrer des vaisseaux dans les Dardanelles ; on est donc en mesure de protéger le sultan contre le parti de la guerre, et de lui assurer la liberté de faire ce qu'on lui demande. On voudrait, ce me semble, rédiger à Vienne, au nom des trois puissances, une nouvelle note explicative de la première, et qui en donnant au sultan, sur ses objections, une certaine satisfaction, elle ou apparente, lui permet de signer sans embarras. Je comprends la possibilité d'une telle note, quoique je sois hors d'état s'en indiquer les normes ; mais elle n'est possible qu'en s'en entendant avec votre Empereur et en s'assurant qu'elle ne dérangera rien à son acceptation. Il ne faudrait pas que le commentaire lui fit repousser le texte qu'il a consenti. Comme je suppose toujours que votre Empereur veut la paix et ne joue pas un double jeu, je ne vois pas pourquoi il ferait objection à une telle note convenablement rédigée, et qui sauverait un peu l'honneur du Sultan obligé de signer la première après l'avoir repoussée. C'est une affaire de procédés et de langage. Si on veut s'entraider et si on sait s'exprimer, on doit en venir à bout. Seulement, il faut que cette nouvelle note soit faite en commun par les trois puissances qui ont rédigé et proposé la première, son efficacité à Constantinople dépend du concert à Vienne. Encore ici, l'entente avec votre Empereur est nécessaire ; s'il travaille à détruire l'action commune et à séparer immédiatement l'Autriche de la France et de l'Angleterre, il rendra la note explicative impossible, et tous les embarras de la situation renaîtront d'autant plus que la note explicative me paraît aussi nécessaire à Londres qu'à Constantinople, et qu'il y a des ménagements à avoir pour la passion Anglaise aussi bien que pour la barbarie Turque.

Loin des incidents de Constantinople et des conversations de Vienne et d'Olmütz, tout ceci n'est probablement que du bavardage. Je vous le donne comme il me vient à l'esprit. M. Monod voyage depuis plusieurs semaines, en Allemagne ; il était, depuis huit jours à Berlin. Voilà pourquoi je n'ai pas de réponse. Il sera dimanche à Paris.

Onze heures

Ne connaissant pas votre seconde dépêche explicative, je ne puis en tenir compte, ni savoir quelle part lui faire. Je suis de l'avis de Fould. Cela s'arrangera. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Vendredi 30 Septembre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-09-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4923>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 30 Sept. 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3666

Vulrich - Vendredi 30 Sept 1853

Au point où en sont venues  
les choses, il n'y a plus de marge, ni de champ  
pour la conduite à tenir; il faut faire aujour-  
d'hui ce qu'on eût dû faire au moment où  
l'on a rédigé à Vienne la note de transaction,  
insister péremptoirement auprès du Sultan  
pour qu'il accepte, de la main de Puissances  
amies, ce que notre Empereur a eu le bon esprit  
d'accepter, sans débat, de la main de Puissances  
mésiantes et jalouses. À quels dangers réels  
la retraite ainsi imposée au Sultan l'expose.  
telle chez lui, et que peut-on faire pour la  
couvrir? Je ne connais pas assez l'état des  
faits à Constantinople ni le détail des négocia-  
tions à Vienne pour avoir, à cet égard,  
des idées précises et pratiques. On a fait  
entrer des vaisseaux dans le Dardanelles;  
on est donc en mesure de protéger le Sultan  
contre le parti de la guerre et de lui assurer  
la liberté de faire ce qu'on lui demande. On  
voudrait, ce me semble, rédiger à Vienne,  
au nom des trois Puissances, une nouvelle note

explicative de la première et qui, en dormant  
au Sultan, sur ses objections, une certaine satis-  
-faction, s'elle en apparence, lui permit de signer  
sans embarras. Je comprends la possibilité  
d'une telle note, quoique je sois hors d'état  
d'en indiquer les termes; mais elle n'est possible  
qu'en s'entendant avec votre Empereur et  
en s'assurant qu'elle ne dérangera rien à  
son acceptation. Il ne faudrait pas que le  
Commentaire lui fit repousser le texte qu'il  
a consenti. Comme je suppose toujours que  
votre Empereur veut la paix et ne joue pas  
un double jeu, je ne vois pas pourquoi il  
ferait objection à une telle note convenable-  
ment rédigée et qui sauverait un peu  
l'honneur du Sultan obligé de signer la  
première après l'avoir repoussée. C'est une  
affaire de procédé et de langage. Si on veut  
s'entr'aider et si on s'est appropriés, on doit  
en venir à bout. Seulement il faut que cette  
nouvelle note soit faite en commun par les  
trois Puissances qui ont rédigé et proposé la  
première; son efficacité à Constantinople  
dépend du concert à Vienne. Encore ici,  
l'entente avec votre Empereur est nécessaire;

S'il travaille à détruire l'action commune et à  
séparer immédiatement l'Autriche de la France  
et de l'Angleterre, il rendra la note explicative  
impossible, et tous les embarras de la situation  
venaient tout; d'autant plus que la note explicative  
me parait aussi nécessaire à Londres qu'à Constau-  
-tinople, et qu'il y a de menagements à avoir  
pour la passion Anglaise aussi bien que pour  
la barbarie Turque.

Loin des incidents de Constantinople et des  
conversations de Vienne et d'Almütz, tout ceci  
n'est probablement que du bavardage. Je vous  
le donne comme il me vient à l'esprit.

M<sup>r</sup> Monod voyage depuis plusieurs semaines en  
Allemagne; il étoit, depuis huit jours, à Berlin.  
Voilà pourquoi je n'ai pas de réponse. Il sera  
dimanche à Paris.

avec honneur.

Je ne connais pas votre seconde dépêche expli-  
-cative, je ne puis en tenir compte ni savoir  
quelle réponse lui faire. Je suis de Paris ce matin.  
Cela s'avangera. Adieu, Adieu.

3